

Variations

Invitation à Brent Klinkum pour Transat Vidéo

Exposition du 6 au 20 janvier 2007

Vernissage le samedi 6 janvier de 15h à 21h

Variations comme autant de passages, de chemins tracés en pointillé à la rencontre d'œuvres qui tentent de saisir l'oscillation entre la continuité et la rupture, le balancement d'un état vers un autre, la transformation qui travaille et traverse l'image. Cette sélection regroupe essentiellement des oeuvres vidéos mais aussi des dispositifs qui s'agenceront dans l'espace de la galerie et proposeront des univers singuliers.

À travers ces oeuvres nous faisons l'expérience du changement et de la métamorphose touchant aussi bien le corps que l'image et la matière. *Zone of Initial Dilution* d'Antoine Boutet témoigne de la disparition prochaine des traditions et des coutumes en vue d'une modification paysagère et architecturale. Les portraits de Carolina Saquel et de Karø Goldt illustrent des variations ténues entre immobilité et tressautement de la ligne d'horizon d'*Un Portrait peut avoir un fond neutre* ou des traits d'un visage dans *Nu*, d'un paysage de lignes et de couleurs dans *Subrosa*. L'oeuvre de Maïder Fortuné dresse des parallèles permanents entre deux images et deux mondes apparemment distincts mais qui demeurent insaisissables. Les animations et la vidéo de Catherine Helmer opèrent des glissements de formes, comme autant de mutations corporelles dessinant la continuité à travers un trait qui ne se brise jamais. Enfin, ultime transformation dans l'oeuvre de Noëlle Pujol qui filme une intervention sur la forme et la nature d'un corps : le passage de la mort à l'immortalité.

Ces déplacements qui s'inscrivent dans la matière d'un paysage, d'un corps ou d'un visage font écho à des déplacements de temps, d'espace et de sens. Le décalage spatial et sensoriel se trouve au coeur de l'oeuvre de Mira Sanders qui s'appuie sur le réel pour nous transporter dans un ailleurs inversé. Le travail de RenaudAuguste-Dormeuil ménage sans cesse des dérapages formels inattendus, souvent drôles et toujours ironiques. Cette ligne subversive et volontairement déplacée s'illustre également dans l'installation de Jean-Paul Labro qui interroge de manière critique notre position de regardeur et l'univers fictionnel dans lequel nous sommes immergés.

Transformations et variations – conséquentes ou infimes – transcendent ce mouvement perpétuel de vie, ces fluctuations lentes ou accélérées, violentes ou douces, et construisent notre rapport au temps, déroulent les sens en marche. Ce regroupement d'œuvres rend compte d'une disponibilité au monde, d'un regard lucide et généreux, d'images qui s'offrent et qui ne se colorent ni d'indifférence ni de froideur. L'exposition puise sa force dans le choix d'artistes pour qui la création semble s'inscrire dans le don fait à l'autre, dans la possibilité, à travers la représentation, de se reconnaître.

Variations regroupe aussi des artistes sans galerie – dont le travail est régulièrement montré au travers d'expositions collectives ou personnelles, pour nombre d'entre eux au sein de lieux prestigieux. C'est l'occasion ici de leur offrir une visibilité et une ouverture autre que celles proposées par les institutions publiques.

Transat Vidéo est une structure associative de diffusion audiovisuelle basée à Caen, créée en 1994. Transat Vidéo diffuse en région Basse-Normandie, en France et à l'étranger des oeuvres audiovisuelles sous forme expérimentale (cinéma et vidéo), de documentaire, d'animation, de performance, d'installation et de conférence ou d'intervention. Le choix de ces créations qui embrassent des sujets à caractère pluriel vise à favoriser une ouverture aux images, une meilleure compréhension de leur composition et de leur sens. Transat Vidéo se veut un soutien aux artistes à travers la diffusion de leurs oeuvres dans des programmations françaises et européennes et plus particulièrement auprès de jeunes créateurs.

Antoine Boutet

Né en 1968, vit et travaille à Montreuil.

Diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Pau et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

À travers ses installations paysagères, Antoine Boutet axe son travail sur les mutations urbaines et ses résonances sur la population qui invitent à réfléchir sur l'implication politique de la mise en espace. Ses installations vidéo ou interventions in situ dans l'espace public sont l'occasion d'une collaboration avec des urbanistes, des chercheurs et les habitants... Antoine Boutet fait remonter à la surface ce qui se joue dans le croisement, parfois le conflit, du politique et du vivant. Il participe en cela à l'émergence d'une nouvelle conscience de notre rapport au monde, où l'art a non seulement son mot à dire mais représente un passage à l'acte.

Zone of Initial Dilution France, 2006, 30 mn

Avec *Zone of Initial Dilution*, l'artiste s'intéresse à la transformation urbaine de la région des Trois-Gorges en Chine, bouleversée par la mise en oeuvre du plus grand barrage hydraulique au monde. Ce travail témoigne des bouleversements dont est victime le fleuve Yangtze en Chine et de l'effacement progressif d'un mode de vie et de pratiques locales. Avant la fin du chantier prévue en 2008, Antoine Boutet dresse un état des lieux des villes et des berges du Yangtze, de celles en ruines ou disparues aux autres en plein essor.

Nouveaux rapports au fleuve, nouvelles centralités, enjeux de pouvoir et de représentation, cette étude par l'image tente de cerner certaines conséquences sur le paysage et les populations dans la perspective planifiée de l'ultime montée des eaux. Ainsi le fleuve se transforme en lac, gomme les aspérités du terrain, devient fonctionnel, dompté.



Expositions récentes

- 2006 Festival international de photographie, Lianzhou, Chine
- Étoiles & Toiles d'Asie, 12è Festival Cinémas & Cultures d'Asie, Lyon
- Les Écrans documentaires, Arcueil
- Traces de vies, 16è Rencontres du film documentaire, Clermont-Ferrand
- Retours de Chine, Musée d'art contemporain Les Abattoirs, Toulouse
- Cité Invisible, 7è MIVAEM, Montréal
- Plus ou moins*, Chapelle des Beaux-Arts de Cherbourg
- 2005 *Les Nuisibles*, « Toucher Terre », Lot
- Plus ou moins*, Théâtre Molière, Bordeaux

Renaud Auguste-Dormeuil

Né en 1968, vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

Renaud Auguste-Dormeuil porte un regard aigu et ironique sur notre société ultra surveillée et s'attaque au démontage systématique des rouages de ses systèmes de protection. Observateur et inventeur de procédés de camouflage, il joue de toutes les structures de contrôle social qui nous entourent. Institutions, villes et médias passent à travers le filtre de son œil décalé et intraitable qui met en évidence ce que nous ignorons délibérément. Son travail propose d'incessants renversements et repose sur un juste équilibre entre préoccupations formelles et questionnements politiques.

Excuse de provocation (Visite guidée à thème ; Sécurité et Patrimoine du Musée d'art moderne de la ville de Paris) France, 2001, 35 mn

« Depuis plusieurs années, la majorité des grands musées français propose à ses visiteurs différentes invitations visuelles ou sonores afin de les guider dans leur visite, dont les baladeurs sonores individuels. L'installation sonore du *Réseau Mabuse Diffusion* a pour finalité de détourner l'utilisation des baladeurs afin d'inviter les visiteurs à effectuer une visite du musée bien différente. La visite que propose ces nouveaux baladeurs porte sur les systèmes de sécurité du musée, et permet aux visiteurs de découvrir un à un tous les systèmes de protection de l'espace d'exposition ainsi que tous les dispositifs de sécurité des œuvres exposées. La bande sonore des *Visites guidée à thème : Sécurité et Patrimoine* reproduit le montage sonore qu'utilisent habituellement les enregistrements des musées. »

Renaud Auguste-Dormeuil

Renaud Auguste-Dormeuil se positionne fermement contre l'endormissement et la passivité de la population à l'égard de la vidéo-surveillance et démonte sans cesse les rouages des dispositifs mis en place. Il n'a de cesse de nous renvoyer à cette réflexion en miroir : qui surveille qui ?



Expositions personnelles récentes

- 2006 *The Day Before_Star System*, Palais de Tokyo, Paris
- 2005 *The Day Before_Star System*, Sala Montcada, Fondation Caixa, Barcelone

Expositions collectives récentes

- 2006 *Ah, les belles images !...*, galerie InSitu, Paris (jusqu'au 20 janvier 2007)
- Ah, les belles images !...*, La Tôlerie, Clermont-Ferrand
- Lieux de belligérance*, Forteresse de Salses, Salses
- Conflicts*, Photobiennial, New Manezh Moscow State Exhibition Hall, Moscou
- 2005 *Home Works III*, Ashkal Alwan, Beyrouth
- Global Tour*, W139, Amsterdam
- Truer than the Truth*, Charim Galerie, Vienne
- Vom verschwiden weltverluste und weltfluchten*, Hartware Medien Kunst Verein, Dortmund
- L'Humanité mise à nu*, Casino/Luxembourg, Luxembourg
- Dispersed Moments*, Hartware Medien Kunst Verein, Dortmund
- Das neue Europa. Kultur des Vermischens und politik der Repräsentation*, Generali Foundation, Vienne

Maïder Fortuné

Née en 1973, vit et travaille à Paris.

Diplômée du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing et de l'École de théâtre de mouvement Jacques Lecoq, Paris.

Au travers de mises en scène épurées à la dimension esthétique très présente, (fruit d'un important traitement numérique des images) et particulièrement attentives aux questions de dispositif filmique, se dessinent les fictions de présences corporelles énigmatiques, présences virtuelles, étrangement incarnées dans l'espace d'exposition. Isolée ou plurielle, sonore ou silencieuse, chaque image propose une situation où le corps semble prendre place dans un récit qui oscille entre fable et mystère.

I wasn't crying, but the ground wasn't still, France, 2005, 12 mn

« Dans un intérieur contemporain dépouillé, deux fillettes se livrent à un étrange jeu : l'une se tient debout, au centre de la pièce et souffle en direction de sa compagne qu'elle maintient ainsi flottant dans l'air au dessus d'elle. (...) Entièrement absorbées par leur acte, dans cette concentration hallucinée inhérente au rituel, les fillettes ouvrent la porte aux forces magiques et accueillent l'étrange au sein de l'espace contemporain. »

Maïder Fortuné

I wasn't crying but the ground wasn't still explore le sens caché du geste, du mouvement des corps à travers le passage de l'intérieur vers l'extérieur, de la technique à la nature, à travers les frontières entre réel et imaginaire. Passages des corps et des décors organisent la scène selon un ordre qui reste à nos yeux énigmatique. Une traversée qui souligne la signification d'une relation entre deux enfants et la coexistence de deux mondes parallèles.



Expositions personnelles récentes

- 2006 Centre chorégraphique, Le Havre
Frac Haute-Normandie, Rouen
exper'm'n tl galerie, Toulouse
Mercer Union, Toronto
Le Triangle, Rennes
L'H du siège, Valenciennes
- 2005 *Slak*, Fondation Miro, Espai 13, Barcelone
I wasn't crying but the ground wasn't still, galerie La Box, Bourges

Expositions collectives (sélection : installations et photographies)

- 2006 Zoo, La Centrale électrique, Bruxelles
Lieux contestés, galerie du Nouvel Ontario, Sudbury, Canada
- 2005 *MyMoleskine*, Aoyama Book Center, Tokyo
Untouchable Things, Triennale de photographie, Tampere, Finlande
Agir proche, Maison de la culture, Amiens

Karø Goldt

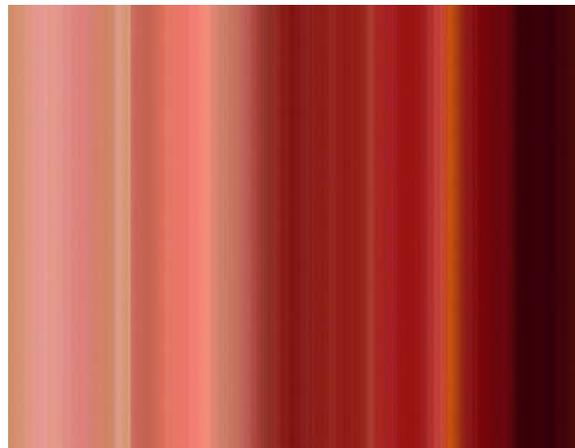
Née en 1967, vit et travaille à Berlin et à Vienne.
Diplômée de l'École de photographie de Vienne.

L'oeuvre de Karø Goldt, à la grammaire minimaliste, atteint un sommet d'intensité grâce à la réduction de son sens formel. Bien que ses images soient suggérées par un processus d'une abstraction extrême, elles présentent néanmoins une certaine matérialité tangible, matérialité amplifiée par la composition sonore des films. L'abstraction comme sublimation : la démarche de Karø Goldt montre que la complexité d'une image peut être développée par le simple fait d'une réduction ou d'une abstraction. Le travail de Karø Goldt repose sur la déclinaison d'un principe de construction formelle et sonore. Cette association de l'abstraction de l'image à une bande son qui déploie des atmosphères à chaque fois renouvelées et contrastées (en passant de la saturation du son à un lyrisme musical revendiqué) explore les possibilités infinies et fondamentales de l'expérience visuelle et sonore.

Nu, Allemagne, 2005, 3 mn / **Subrosa**, Allemagne, 2004, 3 mn

Portrait de jeune femme et portrait abstrait de lignes verticales laissent voir le déplacement de motifs colorés selon un ordre recherché et synchronisé qui se déploie dans l'image au rythme de la bande son. *Nu* et *Subrosa* montrent l'imperceptible changement, le défilement des lignes, les variations de couleurs et de formes. Ici les sons de la musique rythment les images, scandent le déroulement du temps et la perception du cadre, donnent sens aux ruptures à travers la continuité ainsi qu'à la permanence à travers le mouvement.

Les oeuvres de Karø Goldt appellent l'imagination, le spectateur est tenu par un certain suspens – un jeu de devinette opère afin de décrypter ce qui est vu. La distinction entre notre perception sensorielle et notre imagination se trouble jusqu'à devenir floue, nous plongeant dans un ravissement perplexe.



Expositions collectives récentes

- 2006 *Innovaciones*, Casa Encendida, Madrid
- Videospecial*, Fotogalerie, Vienne
- Take Time & Relax*, Fotogalerie, Vienne
- 2005 *Koloniale Landschaften*, MAK Nite, Musée des arts appliqués, Vienne

Catherine Helmer

Née en 1972, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'Université Panthéon Sorbonne et de l'École nationale d'art de Cergy Pontoise.

Catherine Helmer questionne la liberté en filmant et en dessinant le corps, « le rapport et l'équilibre qu'il entretient avec ce qui l'entoure, ce qu'il tente de dire, ce à quoi il se heurte pour signifier les cloisonnements intimes ». Son univers est conduit par un regard pertinent, parfois décapant sur des gestes, des mots et des phrases, des rapports intérieurs, ordinaires mais résolument inscrits dans une continuité. Munie d'une caméra ou d'un crayon, Catherine Helmer met à nu sentiments et sensations. Derrière la douceur de ton et ses touches délicates se tiennent force et détermination à saisir le réel.

Particules : Oubli, France, 2006, 3 mn 05

Particules : Sommeil, France, 2006, 1 mn 16

Particules : Souffle, France, 2006, 1 mn 48

Respire, France, 2006, 14 mn 58

Cette sélection d'œuvres témoigne d'une recherche inlassable du saisissement de soi à travers l'expérience du corps, inévitablement traversé par le temps et qui se décline sous le signe de la métamorphose, du changement. Autant d'autoportraits qui illustrent les glissement d'une forme vers une autre, des rites de passages incarnés et sublimés. Corps-femme, corps-foetus, corps fertile se meuvent lentement, croissent puis s'affaissent, chutent pour renaître. Un corps fécond de vie et de langage, un corps-mot qui traverse les cycles de la nature et qui laisse entrevoir une intériorité habitée et isolée.



Expositions récentes

- 2006 *A Certain French Touch*, Show Off, Paris
- A Certain French Touch*, VidéoEx, Festival international du film expérimental et de la vidéo, Zürich
- Video-Appart*, exposition-parcours en appartement privé, Paris
- Cinq cent milliards de filles et moi et moi et moi*, Miss China Lunch Box, Paris
- Au rayon frais*, le Petit lieu Poileboine, Caen
- 2005 *Autour de l'autoportrait, dans le cinéma expérimental et la vidéo*, ENSBA, Paris

Jean-Paul Labro

Né en 1969, vit et travaille à Tarbes, Pau et Bourges.
Diplômé de l'École des beaux-arts de Bourges.

Jean-Paul Labro investit son énergie dans la performance, l'invention de machines ou de dispositifs qui interrogent de manière critique l'image vidéo et les médias notamment en y réinjectant du réel et en engageant le corps. Jean-Paul Labro voyage avec une délectation acide dans le monde de la science-fiction, des médias, du cinéma et du jeu vidéo. Artiste visionnaire, il se confronte à l'architecture et transforme l'espace qui devient machine à voir et à rêver, machine à idéaliser le corps ou machine à démonter la petite mécanique, de la vision dans l'univers comateux de la nuit où tout ce qui est lisse se dégingle.

Présentoir à posters, installation, France, 2006

« Ce présentoir à posters est un catalogue grand format, constitué d'un support posé au sol, à l'intérieur duquel sont disposés dix à vingt posters à manipuler par le public. Proche des affiches de cinéma par leurs formats et leurs référents filmiques, les images présentées sont en grande partie des fictions de paysages (habités) issus de mes installations. Entre-elles s'intercalent quelques portraits de mes machines qui apparaissent comme les véhicules d'exploration de ces mêmes paysages. Si la provenance de ces images reste incertaine, l'imagerie générale des posters relève d'une esthétique proche du film documentaire d'anticipation (soit une pure fiction) où il s'agit de suivre un groupe d'explorateurs dans leurs excursions et leurs travaux de découverte et d'analyse des saturations du monde présent. »

Jean-Paul Labro



Expositions personnelles récentes

- 2007 *Le Désarmement des enfants* (projet en cours)
- 2006 *Antiterra*, Le Parvis, centre d'art contemporain, Pau ; Anciens abattoirs à Billère ; Université de Pau
- 2004 *Ball trapp*, Festival Nordique, Caen
Fiat Lux, Chapelle des Pénitents, Aniane

Noëlle Pujol

Née en 1972, vit et travaille à Saint-Ouen.

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

Une nouvelle exploration de Noëlle Pujol dans les territoires de la vidéo et du cinéma documentaire. L'artiste entreprend ici un travail de rencontre, un mouvement vers le réel, dans le laboratoire d'un taxidermiste. *Le Préparateur* se consacre à la transformation du corps d'un cygne en processus de naturalisation, depuis la réception du corps mort de l'oiseau jusqu'au moment de la pose de l'œil, ce moment particulier, où l'animal semble retrouver la vie.

Le Préparateur, France, 2006, 37 mn

« Entrer dans le laboratoire d'un taxidermiste, c'est accepter de vivre un huis clos, d'évoluer dans un espace réduit avec pour protagonistes un cygne mort et un préparateur. Je suis arrivée dans cet atelier de recherche souterrain, comme on entre dans un film noir, avec pour énigme un oiseau mort soumis à une opération de dissection. La taxidermie a pour but de reconstituer le corps d'un animal mort de lui donner un semblant de vie. Le but est fictionnel mais "le travail en actes", transformer un corps mort immobile, le vider pour ne garder que la peau, touche une forme documentaire. L'expérience documentaire réside dans sa capacité à entrer de front à l'intérieur d'un processus, chercher le lieu d'un déplacement esthétique, une figure de la déconstruction, où le fragment peut devenir un appui sur le réel. Le film travaille sur les formes de glissements des arts : comment à partir d'un corps mort passer de la photographie au dessin de la sculpture au théâtre ? »

Noëlle Pujol



Exposition personnelle récente

2006 *Zôon Politikon*, galerie du Dourven, Trédez-Locquémeau

Expositions collectives récentes

- 2005 *Histoires*, Espace Victor Hugo, Ploufagran
Exposition universelle, Pavillon de la France, Aïchi, Japon
Projections et festivals
- 2006 PointLignePlan, La Fémis, Paris
Rencontres internationales sciences et cinémas, cinéma Les Variétés, Marseille
DOC en courts, Rencontres du cinéma documentaire court, Lyon
Festival international du film de Belfort, (compétition internationale), Belfort
Filmmaker Film Festival – Doc11, (compétition internationale), Milan, Italie
Animal écran I, Le Cinématographe, Nantes
Festival Underdox / Dokument und Experiment, Munich, Allemagne
Festival international du documentaire de Marseille, (compétition française), Marseille
- 2005 Festival international du film de Belfort, (compétition internationale), Belfort
Démonstrations, Le Cinématographe, Nantes

Mira Sanders

Née en 1973, vit et travaille à Bruxelles.

Diplômée de l'Académie d'arts plastiques, KHB, Bruxelles et de Académie des beaux-arts Sint-Lukas, Bruxelles.

L'oeuvre de Mira Sanders est traversée par le thème de la représentation et de l'illusion. L'artiste joue avec les frontières entre réalité et fiction, image et objet du monde, et nous pousse sans cesse à nous demander quelle vérité nous habitons. La vie serait un songe dont le véracité ne pourrait émerger, sans cesse rattrapé par la mise en scène et par la théâtralité. Les oeuvres de Mira Sanders sont autant d'expériences dans le temps et dans l'espace, qui traversent la surface des choses à voir pour nous révéler l'envers du décor, lever le rideau des apparences et faire « entendre » l'illusion du monde.

Excerpt of a Day, Belgique, 2005-2006, 4 mn 45

En prélude, les bruits sourds de la ville qui ne débouchent sur aucune image. Écran noir laissant filtrer des voix se fondant dans un bourdonnement indistinct. À la quatrième minute l'image apparaît, assombrie, pour révéler une salle de théâtre vide, dont la bande son illustrerait en sourdine le plein. *Excerpt of a Day* confronte deux modalités du saisissement du réel et de son acceptation : la vue et l'ouïe mises dos à dos au profit a priori de notre oreille. Cette confrontation sensorielle renvoie à la distinction que l'on peut établir entre l'être et l'apparence, la réalité et la représentation. Mira Sanders propose cette expérience de l'ouïe au détriment de l'image vidant ainsi l'objet vidéo de sa matière – imagée – mais non de son sens, la connaissance passe par le son et l'imagination.



Expositions récentes

2007 CEAC (Centre d'art sino-européen), Xiamen University Arts College, Chine

2006 *deDonderdagen*, deSingel, Anvers

Drawings, SecondRoom, Bruxelles

Picture This!, Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgique
Anspach Center, Bruxelles

Carolina Saquel

Née en 1970, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'Université Paris 8 et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

Carolina Saquel s'attache à la question de la perception, la signification de gestes étranges et de situations qui peuvent être a priori considérées comme sans importance. À travers son travail, l'histoire de la peinture se révèle une référence fondamentale et le point de départ à la compréhension de l'image. Au-delà de ces liens esthétiques et théoriques, Carolina Saquel s'intéresse à l'image, au son, aux silences et parfois aux textes lus – insistance portée à la dimension trouble de ce qui semble banal – à travers l'utilisation du temps (images ralenties ou répétées) et à travers certaines opérations de cadrage et de re-cadrage.

Un Portrait peut avoir un fond neutre, France, 2005, 15 mn

« L'idée liée à l'horizon, à la perspective, à la distance, à la forme des choses dans le monde est devenue un modèle imposé à la vision, or celui-ci prend toujours la référence d'un point de vue fixe et stable. À partir de cette idée et de mon intérêt à questionner ce modèle de vision, j'ai tourné en haute mer sur un bateau à l'arrêt, des images de l'horizon de la mer afin d'enregistrer les mouvements d'une ligne que l'on pense – et même que l'on sait – fixe et stable. Pourtant cette ligne oscille, se fracture, elle bouge. Et dans le mouvement, l'espace se conçoit différemment. (...) Est ainsi remise en question l'existence d'un appui, d'une terre ferme sur laquelle viendrait se poser le regard afin d'observer la manière dont cette ligne, dans son mouvement, s'agite à l'intérieur du cadre de l'image. »

Carolina Saquel



Expositions collectives et festivals récents

- 2006 *Body and Soul*, Regard sur une collection privée, Frac Provence-Alpes-Cote d'Azur, Marseille
Zoo, La Centrale électrique, Bruxelles
Maison rouge reçoit Le Fresnoy, Maison rouge, Paris
Ensemble (i) Cité internationale des arts, Paris
- 2005 *Videografias (in)visibles*, Musée Patio Herreriano d'art contemporain, Valladolid, Espagne
Els Hanappe Underground Gallery, Athènes
Fenêtre sur le cône sud, 11^e Biennale de l'image en mouvement, Centre pour l'image contemporain, Saint Gervais, Genève
Contenance, Fassung Bewahren Württembergischer Kunstverein Stuttgart
Investigacioes contemporaneas, 15^e Videobrasil, Sao Paulo
The Mind is A Horse (part 2), Bloomberg Space, Londres
Unstellung Umvandlung, Tantz quartier, Vienne
Video Fresnoy productions / projections, galerie du Jeu de paume, Paris
I love Art Video, 6^e édition Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg